

# Life happens !

14 juin – 23 décembre 2023

Life happens ! – La vie arrive, se déroule dans des directions auxquelles nous ne nous serions jamais attendus, mais parfois aussi comme nous l'avions toujours imaginé. La vie est-elle donc quelque chose que nous ne faisons pas activement, mais plutôt qui nous „arrive“? Quelle est notre influence réelle, qu'est-ce qui relève du destin, du hasard, d'une force supérieure? Consciemment ou non, les protagonistes de l'exposition – Gertrud Frey, Shaul Knaz, Sinai Mutzner et Margrit Schlumpf-Portmann – abordent ces questions dans leurs œuvres. Tout tourne autour de la vie et de la manière dont les artistes vivent non seulement leur environnement et leur époque, mais aussi leurs propres espoirs pour la vie. L'art devient alors une stratégie de survie.

## Gertrud Frey

\*1952 à Bülach – †2022 à Guntershausen

S'il y avait une constante dans la vie de Gertrud Frey, c'était l'art. Plus de 600 dessins et peintures ont été découverts dans l'héritage de Frey après sa mort en 2022: des scènes paradisiaques et colorées, des compositions géométriques rigoureusement ordonnées, des univers picturaux harmonieux auxquels se rattache souvent quelque chose de textile. Gertrud Frey aspirait à cette couverture protectrice pour sa vie, qui était loin d'être parfaite et harmonieuse. Après une formation d'enseignante de maternelle, elle travaillait comme femme de ménage, distributrice de journaux, garde d'enfants – toujours interrompue par des séjours dans des hôpitaux psychiatriques : Rheinau, Burghölzli, „Haus zur Stauffacherin“, une communauté d'habitation pour femmes souffrant de troubles psychiques, et enfin la maison Brünliacker. Les dépressions déterminaient sa vie instable, les emplois étaient rarement durables, Frey vivait parfois dans des appartements partagés, parfois dans des squats ou des mansardes, elle était toujours en déplacement dans le Niederdorf zurichois. Mais l'agitation intérieure et extérieure ne l'a pas empêchée de prendre ses pinceaux et ses couleurs. Si l'ici et maintenant était tout sauf paradisiaque, ses tableaux devaient au moins l'être. Par la peinture, la native de Bülach essayait de se rapprocher de cet état. „Ambiance de décembre“, „Couple dans un paysage automnal“ ou „Fantaisie“ – les titres qu'elle a donnés à



Gertrud Frey, Gold-Silberakzente, 2008

ses œuvres sont aussi banals que parlants, si l'on considère le décalage entre les images qui semblent joyeuses et pleines d'espoir et le désespoir et la tristesse de la personne qui se cache derrière. Toute sa vie, Gertrud Frey a aspiré à arriver, à mener une vie „parfaite“ et harmonieuse – une aspiration qui n'a pas trouvé son accomplissement dans la vie réelle, mais au moins dans l'art.

## Shaul Knaz

\*1938 à Gan Shmuel, Israel – †2022 ibid

Tout au long de sa vie, Shaul Knaz a cherché l'équilibre entre les contraires, étalant les contradictions de la condition humaine comme un tapis devant lui et devant nous: attraction et répulsion, amour et haine, coexistence et solitude.

Né en 1938 dans le kibboutz Gan Shmuel, Knaz a gagné sa vie au début de sa carrière en travaillant sur commande comme graphiste, illustrateur et concepteur de projets au sein du kibboutz. Auparavant, il avait étudié la peinture à l'Avni Institute of Art and Design. Mais c'est dans ses propres travaux qu'il mettait tout son cœur, des mosaïques colorées remplies de petites images répétitives – principalement des figures humaines, mais aussi des objets du quotidien, parfois des bribes de mots et de phrases – dont il remplissait les toiles de son atelier à l'infini. Les images grouillantes rappellent les bonshommes au trait de Keith Haring, mais leur naïveté enfantine évoque également les



Shaul Knaz, sans titre

peintures rupestres archaïques. Au fil des années et des décennies, Shaul Knaz a développé un style qui reflète ses pensées, voire tout son univers, et les traduit en images et en histoires illustrées complètes. Grâce à leurs contours, les figures et les objets sont clairement définis, ressemblent à des pictogrammes qui semblent nous transmettre un message. L'image devient un texte visuel.

L'homme et la femme et leur relation ambivalente, mais aussi la patrie, la société et la guerre, sont les thèmes centraux de l'œuvre de Knaz. Les chars côtoient les enfants qui jouent, l'ordre et le chaos s'entremêlent sans transition. Pour l'artiste Yuval Danieli, les mondes visuels de Knaz rappellent les tapisseries andalouses : „Carpets are woven out of hundreds of folkloristic items which together create an impressive aggregate. So Saul Knaz weaves together a tapestry of his life. His personal story is Gan Samuel“. Les sentiments, les histoires et les expériences se condensent dans ses tableaux et deviennent un „cirque de vie“, comme Shaul Knaz l'a lui-même appelé. Amour et bonheur, solitude et conflit – tout est devant nous comme un livre ouvert.

Comment voulons-nous le regarder, le lire, l'interpréter, le comprendre ? Shaul Knaz ne nous donne pas la réponse – ce qui rend son œuvre d'autant plus passionnante.

## Sinai Mutzner

\*1997 à Wichtrach (BE)

Sinai Mutzner a étudié les arts visuels à la Hochschule für Gestaltung (HKG) de Bâle. Son œuvre est marquée par son rôle de jeune mère, les attentes sociales qui en découlent et surtout ses expériences personnelles en tant que mère, femme et artiste à l'époque actuelle.

L'installation audio 24/7 aborde le thème de responsabilité complète qui vient avec le fait d'être mère. En six pistes sonores, reproduites dans l'espace au moyen de six haut-parleurs, elle pose tâche après tâche, exigence et exigence les unes sur les autres comme des couches, décrivant l'état actuel, l'état souhaité et les émotions qui vont de pair avec ce nouveau rôle. „On est assourdi, presque submergé par l'audio et toutes les informations et on se sent aussi un peu perdu – et c'est exactement la même chose quand on est mère, on se perd aussi un peu là-dedans“, décrit-elle son travail. „Je veux que les auditrices et auditeurs ressentent cela et qu'ils puissent aussi se mettre un peu dans cette situation“.

L'artiste audio a notamment participé à des expositions collectives à la Kunsthalle de Bâle (*We are so many here*, 2022) ainsi qu'au Kunsthhaus de Bâle-Campagne (*Peace or never*, 2022) et au Kunstraum Bella de Zurich (*weil's persönlich ist*, 2021).

Sinai Mutzner vit à Zurich avec sa fille.



Sinai Mutzner avec sa fille Sola, 2022



## Margrit Schlumpf-Portmann

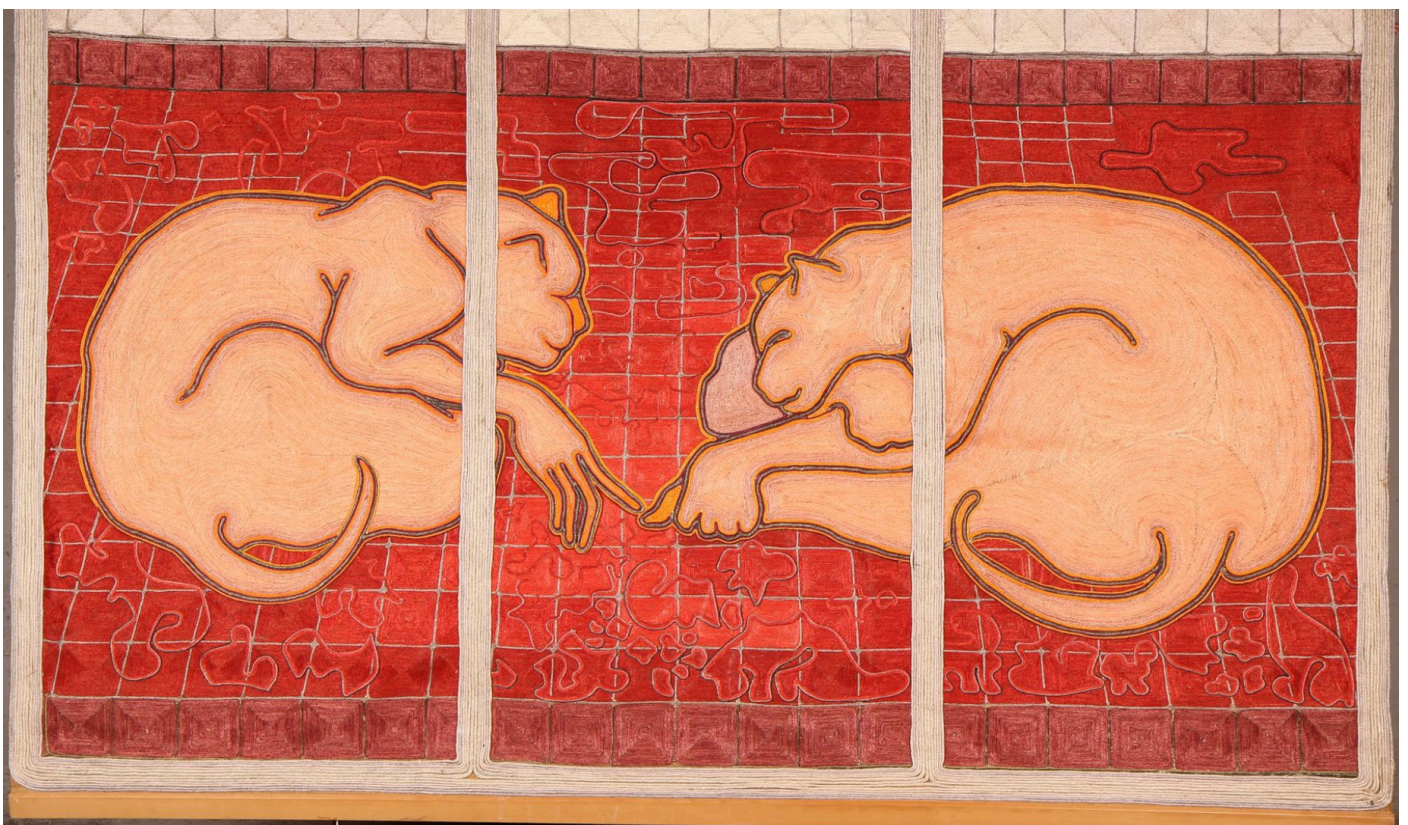
\*1931 à Wald (ZH) – †2017 à Bauma

Dessins, gravures et peintures, art textile, sculptures et aménagements de places – l'œuvre de Margrit Schlumpf-Portmann est aussi variée que l'artiste elle-même.

Née en 1931 à Wald (ZH), Schlumpf-Portmann travaillait principalement comme décoratrice de théâtre et de cinéma jusque dans les années 1960, avant de se consacrer entièrement à son travail artistique. A une époque où la société préférait voir les femmes assises aux fourneaux ou dans le salon avec leur cerceau de broderie, Schlumpf-Portmann osa sortir des conventions, rompre avec ce qui était communément étiqueté „masculin“ ou „féminin“. Au lieu de crocheter ou de broder ses „peintures de cordes“ de grand format, Schlumpf-Portmann a pris de la colle, a collé étroitement les unes aux autres les cordes de chanvre et de coton qu'elle avait préalablement teintées elle-même et elle en a formé des paysages abstraits et

des compositions de personnages. L'émancipation des techniques textiles, souvent attribuées aux femmes, était suivie dans les années 1970 par une réflexion sur son rôle de femme et d'artiste. De plus en plus souvent, elle exprimait de manière critique les rapports entre les sexes dans ses thèmes picturaux – une position qui reflétait aussi bien sa propre situation que la réalité sociale de l'époque. À partir du milieu des années 1980, elle se consacrait de plus en plus à la sculpture, où le féminin et le féminisme résonnaient également. L'enfant était au centre de cette phase de création: Schlumpf-Portmann a modelé des „poupées“ et des figures de bébés, que l'on retrouve également sous forme de pelotes denses dans les „hémisphères“, des objets ressemblant à des cerceaux, qu'elle a installés dans la nature.

Après avoir vécu pendant des décennies à Aathal et y avoir exercé son activité d'artiste, Schlumpf-Portmann a travaillé à partir de l'an 2000 jusqu'à sa mort en 2017, principalement dans son atelier de la filature Schönau à Wetzikon.



Margrit Schlumpf-Portmann, Machtspiele, 1980

Concept: Manuela Hitz, Sandra Smolic  
Conservatrice: Manuela Hitz  
Textes: Sandra Smolic  
Traductions: Renata Huber (frz.), Sandra Smolic (engl.)  
Prêts: Familie Knaz, Hezie Lavi  
Montage et mise en place: Alex Cekic, Norbert Günther, Stella Jarvis,  
Sarah Lebeck-Jobe, Claudia Pfyl  
Animation: Manuela Hitz, Sandra Smolic

L'exposition „Life happens !“ a été généreusement soutenue par:  
Otto Beisheim Stiftung, Dr. Jörg Furrer, Dr. Georg und Josi Guggenheim-Stiftung,  
Ernst Göhner Stiftung, Ernst Göhner Stiftung, Hirschmann-Stiftung, Kresau4- Stif-  
tung, Migros Kulturprozent, Ellen et Michael Ringier, Schule+Kultur Zürich, Stadt  
Zürich Schulkultur, Georg und Bertha Schwyzer-Winiker-Stiftung, Alfred und Ilse  
Stammer Stiftung, Elisabeth Weber Stiftung et d'autres fondations et organismes  
de soutien ainsi que des membres et des donateurs et donatrices de l'association  
Musée Visionnaire.

Un remerciement spécial est adressé aux collaborateurs et collaboratrices bénévo-  
les à l'accueil et dans les coulisses ainsi qu'à toutes les personnes qui soutiennent le  
Musée Visionnaire d'une manière ou d'une autre.

MUSÉE VISIONNAIRE  
Predigerplatz 10, 8001 Zürich  
+41 (0)44 251 66 57  
info@museevisionnaire.ch  
www.museevisionnaire.ch  
#museevisionnaire